

musée des beaux-arts de Nancy

exposition

Un goût d'Extrême-Orient
la collection Charles Cartier-Bresson

23 juin - 29 août 2011



Femme jouant de la flûte, Gakutei, estampe, musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren

dossier de presse

cette exposition est dédiée au Japon

Héritier d'un empire industriel textile, Charles Cartier-Bresson (1852-1921), grand oncle de l'illustre photographe Henri Cartier-Bresson (1908-2004), se passionne pour l'art d'Extrême-Orient et commence à constituer une collection dès 1889 s'inscrivant dans le prolongement de célèbres prédécesseurs tels Edmond de Goncourt, Philippe Burty ou encore Émile Guimet.

En 1936, sa veuve, « suivant les intentions de son mari », lègue au musée des beaux-arts de Nancy une importante partie de la collection. Ce sont ainsi plus de 1300 pièces d'Extrême-Orient provenant principalement du Japon qui entrent au musée.

L'exposition a pour objectif de faire découvrir l'histoire et la richesse de cet ensemble exceptionnel. Elle évoque également le goût des collectionneurs français de la fin du 19^e siècle pour le Japon et propose un riche panorama des différentes techniques de l'art japonais.

Plus de 300 pièces sont présentées : laques, estampes, rouleaux peints, objets (sabres, ivoires, armure, pipes, paravents, mobilier), vêtements d'apparat... ainsi que 12 tirages originaux d'Henri Cartier-Bresson.

Charles Cartier Bresson (1852-1921)

Charles Cartier-Bresson arrive en Lorraine en 1872. Il a pour mission de créer un nouvel établissement pour la filature familiale à Celles-sur-Plaine dans les Vosges, village dont il deviendra le maire. Dans les années 1890, il s'installe définitivement à Nancy, rue de la Ravinelle, et fréquente le milieu artistique très actif à cette époque. Il devient notamment membre de la Société des Amis des Arts aux côtés de Roger Marx et René Wiener puis plus tard adhère à la Société d'Archéologie lorraine.

Amateur éclairé, il entreprend une collection d'objets d'art d'Extrême-Orient et participe assidûment aux ventes publiques parisiennes des collectionneurs d'art japonais dits de la première génération comme Edmond de Goncourt ou Philippe Burty.

Collectionneur méticuleux, il organise de façon savante le classement des objets qu'il acquiert, numérotant chaque achat, détaillant ses caractéristiques : dénomination, provenance, date d'acquisition, prix... constituant une documentation précieuse pour les historiens d'art.

la collection Cartier-Bresson du musée des beaux-arts de Nancy

Après les précurseurs de l'art japonais que sont Philippe Burty, inventeur du terme japonisme et Edmond de Goncourt, découvreur de l'estampe japonaise, une seconde génération de collectionneurs à laquelle appartient Charles Cartier-Bresson apparaît vers 1890. Fortement influencés par leurs aînés, ils bénéficient en outre des publications d'érudits, tels Louis Gonse ou Siegfried Bing.

Charles Cartier-Bresson débute sa collection en 1889, elle comptera 1744 objets à sa mort. La donation importante effectuée par sa veuve à la Ville de Nancy constitue l'une des plus riches collections d'art japonais conservée dans un musée de région. L'intérêt de cet ensemble exceptionnel tient à la cohérence et à la diversité des œuvres (objets, estampes, laques, vêtements...). Exposé brièvement, lors de son entrée au musée en 1936, ce legs se devait d'être présenté aujourd'hui au public.

le goût pour le Japon

L'engouement des collectionneurs, intellectuels, critiques d'art ou marchands de la seconde moitié du 19^e siècle pour l'art d'Extrême-Orient s'enracine dans l'histoire du Japon.

En effet, pendant la période de fermeture du pays de 1633 à 1853, les Japonais ne sont pas autorisés à quitter le territoire et à se livrer au commerce international. En 1854, les navires américains du Commodore Perry forcent le Japon à s'ouvrir à l'étranger. Ce coup de force militaire est suivi d'accords commerciaux avec les puissances occidentales ; la France le signe en 1858.

Avec l'avènement de l'ère Meiji (1868), le Japon se modernise et s'occidentalise. Les objets quotidiens traditionnels se retrouvent alors chez des antiquaires et brocanteurs et deviennent pour les étrangers des objets de collection. C'est dans ce contexte historique, qu'une quantité considérable d'objets sont ainsi exportés en Europe. En 1874, plus de cinq milles pièces sont achetées et revendues sur le marché parisien.

A partir de 1870-1880, le goût pour l'art japonais ne cesse de se populariser. Le « japonisme » sort peu à peu des cercles d'initiés. Grâce aux collectionneurs dits de la première génération, aux Expositions universelles (Paris 1878, 1889 et 1900) et à plusieurs publications d'érudits comme *L'Art japonais* (1883) de Louis Gonse ou *Le Japon Artistique* (vers 1888) de Siegfried Bing, le Japon devient une mode.

parcours de l'exposition

Composée d'une sélection de plus de 300 pièces, l'exposition rassemble **des objets usuels** qui témoignent de la vie quotidienne du Japon traditionnel, **des laques** qui magnifient par leurs délicats décors des pièces aux formes épurées, **des estampes** de grands artistes japonais comme Katsushika Hokusai (1760-1849) et Kitagawa Utamaro (1797-1858), **des rouleaux peints** qui illustrent pour certains des légendes ou des poèmes japonais, **des éléments de mobilier** tels deux très beaux paravents et **des vêtements d'apparat** dont deux kimono imprimés et brodés de rehauts de fils d'or et de soie à la beauté éblouissante ou encore une splendide armure de samouraï.

L'exposition, jouant sur la diversité des œuvres, propose un voyage à travers le temps et l'espace se déroulant dans sept sections :

section 1

Charles Cartier-Bresson, le collectionneur

La reconstitution du « salon japonais » tel qu'il apparaît dans le portrait du collectionneur peint par Jean-Mathias Schiff (1870 – 1939) permet d'évoquer le goût éclectique des « bibeloteurs » de la fin du 19^e siècle. Dans cette première partie, des statuettes en bronze et porcelaine, des plats, assiettes, tasses et soucoupes en porcelaine de Chine, des vases du Japon et de Chine voisinent avec des pièces plus exceptionnelles comme des masques Nô, des potiches d'Imari (18^e siècle), des brûle-parfums provenant de Chine et du Japon ou encore un panneau en bois orné de deux dragons (Chine) et un paravent à 8 feuilles (Japon). Des documents accompagnent cette présentation notamment le catalogue de vente de la collection Brenot ainsi que des albums de tissus et de photographies.

section 2

au temps du japonisme

Des photos et des archives illustrent la naissance de l'engouement pour le Japon qui a envahi Paris à la fin du 19^e siècle. Les ventes publiques organisées par les deux protagonistes de l'art japonais que sont Philippe Burty et Edmond de Goncourt, ont permis à Charles Cartier-Bresson d'enrichir sa collection.

Cette section présente quelques exemples remarquables d'acquisitions réalisées dans les ventes Burty et Goncourt : tsuba (gardes de sabre), kozuka (manches de couteau), inro (boîtes à compartiments), pipes, plateau, théière, bols...

section 3

la découverte de l'estampe japonaise en France

L'estampe japonaise connaît un grand succès en Occident dans la deuxième moitié du 19^e siècle et les grandes collections privées qui se constituent influencent fortement la peinture européenne. Les publications d'Edmond de Goncourt joueront un rôle essentiel dans la découverte de l'art du « monde flottant ». Hokusai et Utamaro passent ainsi du statut d'« artisan » à celui d'« artiste ». La collection Charles Cartier-Bresson se compose de plus de 200 estampes avec de nombreuses épreuves exceptionnelles provenant du marchand Hayashi Tadamasa, célèbre pour la qualité de son fonds.

Cette 3^e section de l'exposition présente plus d'une cinquantaine d'estampes, dont certaines ont été réalisées par Hokusai, Hiroshige, Hokkei, Toyokuni, Utamaro, Gakutei pour ne citer qu'eux, ainsi que divers albums et catalogues, parmi lesquels un catalogue de vente Hayashi en 3 volumes, un livre illustré coloré de *Cents poètes célèbres de Genji*, un volume de *Cinquante-trois stations de Tôkaidô avec Kyôka* d'Hiroshige, un album de *Portraits d'acteurs et Musha-e*...



Trente-six vues du mont Fuji (1830 – 1832), Katsushika Hokusai, estampe
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren



La Procession nocturne des cent démons, 1866, makimono
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren

section 4

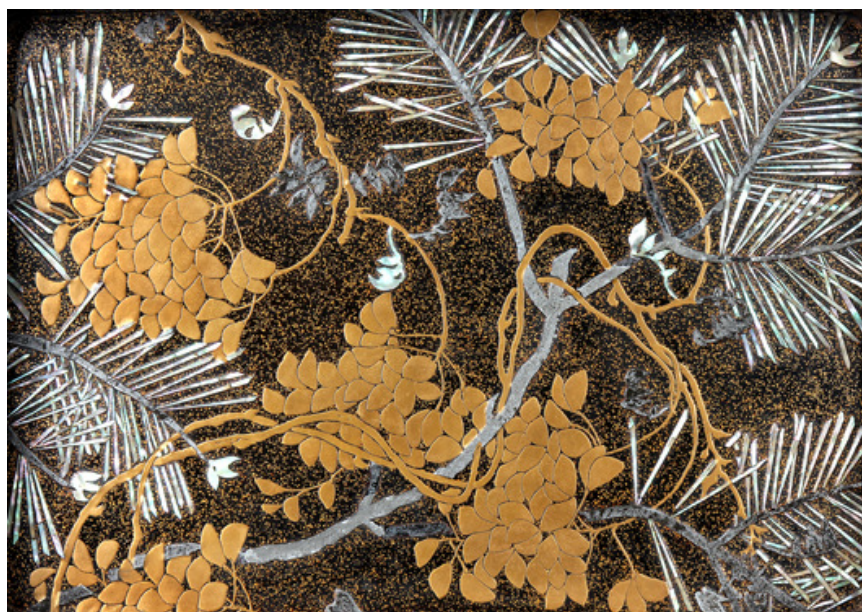
le goût des laques, l'image du Japon ancien

Depuis la fascination de Madame de Pompadour et de Marie-Antoinette pour l'art du laque japonais, ces objets en résine jouissent d'une grande réputation et sont largement collectionnés par les aristocraties européennes dès le 17^e siècle.

Si quelques pièces proviennent de trousseaux de mariage de familles nobles de l'époque Edo, d'autres évoquent la richesse de la vie quotidienne de l'ancien Japon : boîtes de toutes sortes (boîte à miroir, boîte à trousseau de mariage...), nécessaires à pique-nique, coupes à saké, plateaux, miroirs, accessoires féminins, oreillers...



Nécessaire à pique-nique, début 19^e siècle
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren



Plateau 18^e siècle (détail), Nagata Yuji (actif 1711 – 1736), musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren

section 5

d'Edo à Meiji, abandon du costume traditionnel japonais

L'imaginaire des collectionneurs a été nourri des images de samourais aux armures richement décorées que l'on trouve sur des paravents et des estampes. Cette vogue fut encouragée par la chute du gouvernement Tokugawa qui mena à la disparition de cette classe guerrière : en 1876, le nouveau gouvernement interdit le port de l'épée. Des milliers de sabres sont ainsi abandonnés et vendus, très vite remarquables et appréciés pour le travail minutieux et la délicatesse des décors des tsuba (garnitures de sabre).

Sur les 252 tsuba conservés dans la collection Cartier-Bresson, quelques-uns sont présentés dans cette section aux côtés de katana (sabres longs), tantô (poignards), fushikashira (anneaux et bouts de sabres), kozuka (manches de couteaux), kogai (grosses aiguilles dans les fourreaux de sabres), selles et étriers de daimyo (gouverneur samourai d'une province). Une exceptionnelle armure et un paravent à 6 feuilles représentant une scène de bataille concluent ce panorama de l'art guerrier.



Episode de la bataille de Yashima, fin 18^e siècle, anonyme, paravent à six feuilles, musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren

section 6

d'Edo à Meiji, occidentalisation de la vie au Japon

L'époque Edo débute en 1603. Dominée par le shogunat Tokugawa dont Edo (ancien nom de Tokyo) est la capitale, cette période se caractérise notamment par une fermeture du pays et un repliement sur lui-même. L'avènement de l'ère Meiji (1868-1912) symbolise la fin de la politique d'isolement et le début de la modernisation du Japon.

Des objets puisés dans le répertoire du Japon traditionnel rendent compte du bouleversement social, politique et culturel : obi (ceintures), inro (boîtes à compartiments), netsuke (boutons décoratifs), pipes, étuis, trousse et nécessaires à fumeurs, laques, estampes, yatate (écritoirs portatifs), pochoirs ou encore kimono révélant un savoir-faire exceptionnel.

section 7
du japonisme à l'art japonais

Ayant développé leurs connaissances sur l'art japonais, les collectionneurs abandonnent peu à peu les bibelots pour s'intéresser à des formes d'art plus « authentiques », la peinture et la sculpture.

Les œuvres de la collection illustrent l'équilibre parfait entre l'économie du trait et la précision du travail.

Les kakemono et makimono (rouleaux verticaux et horizontaux) de l'exposition sont d'une longueur remarquable ; l'un d'eux illustre le 17^e siècle, période d'apogée de cette technique de peinture au Japon.



Makimono, anonyme (atelier de Moronobu?), fin 17^e/début 18^e siècle, musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren



Chapelle familiale, 19^e siècle, musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren

Henri Cartier-Bresson (1908 – 2004)



Difficile d'aborder la famille Cartier-Bresson sans évoquer Henri, figure légendaire de la photographie du 20^e siècle. Il est le petit-neveu de Charles.

Pionnier du photojournalisme, il fonde en 1947 la célèbre agence Magnum avec Robert Capa, David Seymour, William Vandivert et George Rodger.

Pierre Assouline, auteur d'une biographie, le surnomme « l'œil du siècle ». Il est en effet le témoin de tous les grands événements qui ont marqué le 20^e siècle.

En 2004, il crée la Fondation Cartier Bresson pour la conservation de son œuvre mais aussi pour soutenir et aider d'autres photographes.

En 1965, il effectue un voyage au Japon. Une dizaine de photographies réalisées au cours de ce séjour ont été sélectionnées par la Fondation Cartier-Bresson pour être présentées dans l'exposition.

Kyoto

liste des photographies d'Henri Cartier-Bresson

Quartier Hakodate, Hokkaido

Epreuve gélatino-argentique / tirage de 1973 - 24 x 35,5 cm (papier 30 x 40 cm)

Manifestation de paysans contre la présence de l'armée américaine, Chubu, Honshu

Epreuve gélatino-argentique / tirage d'époque - 20,5 x 30,1 cm

Célébration du Temple To Sho Gu, Nikko

Epreuve gélatino-argentique / tirage d'époque - 20,4 x 30,2 cm

Gare de Fukui

Epreuve gélatino-argentique / tirage d'époque - 30,3 x 20,4 cm

Festival sportif, Gifu

Epreuve gélatino-argentique / tirage de 1973, signé à l'encre dans la marge inférieure
24 x 35,5 cm (papier 30 x 40 cm)

Funérailles de l'acteur Danjuro à l'Aoyama Funeral Hall (selon les rites Shinto), Tokyo

Epreuve gélatino-argentique / tirage de 1973, signé à l'encre dans la marge inférieure
24 x 35,5 cm (papier 30 x 40 cm)

Moine bouddhiste, Koen Yamaguchi, Kyoto

Epreuve gélatino-argentique / tirage de 1973, signé à l'encre dans la marge inférieure
35,5 x 24 cm (papier 40 x 30 cm)

Kyoto

Epreuve gélatino-argentique / tirage de 1973, signé à l'encre dans la marge inférieure
35,5 x 24 cm (papier 40 x 30 cm)

Nara, Honshu

Epreuve gélatino-argentique / tirage de 1973, signé à l'encre dans la marge inférieure
35,5 x 24 cm (papier 40 x 30 cm)

Quartier de Gyon, Kyoto

Epreuve gélatino-argentique / tirage d'époque - 29,9 x 20,1 cm

Des ouvriers en grève, Kokura

Epreuve gélatino-argentique / tirage d'époque - 29,8 x 19,7 cm

Mont Aso

Epreuve gélatino-argentique / tirage de 1973, signé à l'encre dans la marge inférieure
24 x 35,5 cm (papier 30 x 40 cm)

le catalogue

Cette exposition est complétée par l'édition d'un catalogue présentant un florilège de la collection et relatant son contexte historique et artistique.

auteurs :

- . Claire Stoullig, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée des beaux-arts de Nancy
- . Akiko Mabuchi, professeur, Japan Women's University
- . Geneviève Lacambre, conservateur général honoraire du patrimoine
- . Hélène Bayou, conservateur en chef, musée national des arts asiatiques Guimet
- . Christophe Marquet, professeur des universités, Institut national des langues et civilisations orientales
- . Tomo Imai, diplômée de l'École du Louvre
- . Michel Maucuer, conservateur en chef, musée Cernuschi
- . Robert Burawoy, docteur en histoire de l'art, spécialiste de l'armurerie japonaise
- . Delphine Mulard, diplômée de l'Ecole du Louvre
- . Nami Yamabana, diplômée du Kanazawa College of art
- . Benoît Martin, responsable des collections Arts décoratifs du musée des beaux-arts de Nancy
- . Flore Collette, conservateur au musée des beaux-arts de Nancy.

commissariat

commissaire général :

Claire Stoullig, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée des beaux-arts de Nancy

commissariat scientifique :

Tomo Imai, historienne de l'art, diplômée de l'École du Louvre, spécialiste de la collection Cartier-Bresson

Benoît Martin, responsable des collections Arts décoratifs du musée des beaux-arts de Nancy

Geneviève Lacambre, conservateur général honoraire du patrimoine

Flore Collette, conservateur au musée des beaux-arts de Nancy.

scénographie

Philippe Renaud

contact presse

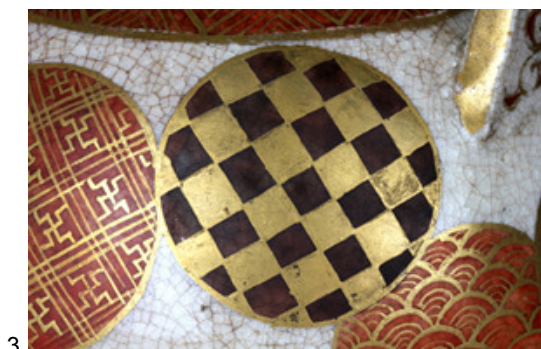
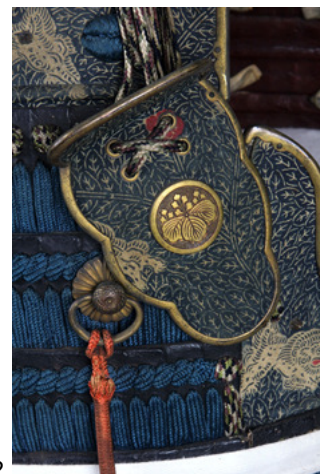
Michèle Thisse, musée des beaux-arts de Nancy

03 83 85 33 16 - mthisse@mairie-nancy.fr

musée des beaux-arts de Nancy – 3, place Stanislas – 54000 Nancy

Un goût d'Extrême-Orient
la collection Charles Cartier-Bresson

visuels disponibles



Un goût d'Extrême-Orient
la collection Charles Cartier-Bresson

9



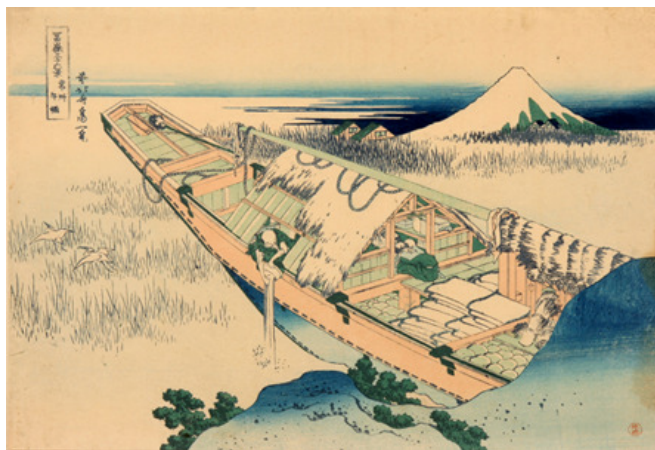
10



11



12



13





14

légendes

- 1** Chapelle familiale, décor en métal sur bois laqué à l'extérieur, bois entièrement doré à l'intérieur, 19^e siècle
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren
- 2** Armure (détail), cuivre, fer et cuir imprimé, 19^e siècle
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren
- 3** Pot à alcool (détail), grès à décor polychrome et or, fin 19^e siècle
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren
- 4** Plateau 18^e siècle, laque d'or, plaques de plomb et de nacre sur fond d'aventurine, Nagata Yuji (actif 1711 – 1736)
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren
- 5** Boîte, fond laqué de noir et d'or, feuilles d'or et d'argent, 1680 - 1730
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren
- 6** Nécessaire à pique-nique, décor en laque d'or et d'argent sur fond noir, fin 18^e - début 19^e siècle
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren
- 7** Anneau et bout de sabre (fushikashira), shakudo, shibuichi et or, fin 18^e – début 19^e siècle
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren
- 8** Garde de sabre (tsuba), shakudo nanako incrusté de shibuichi, d'or et de bronze sentoku, 18^e siècle
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren
- 9** *Dessins comiques*, Sekimyôsaï Zenka, début 18^e siècle, makimono
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren
- 10** *La Procession nocturne des cent démons*, 1866, makimono
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren
- 11** Sans titre, anonyme (atelier de Moronobu ?), fin 17^e – début 18^e siècle, makimono
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren
- 12** *Trente-six vues du mont Fuji* (1830 – 1832), Katsushika Hokusai (1760 - 1849), estampe
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren
- 13** *Femme jouant de la flûte*, 19^e siècle, Yashima Gakutei (actif vers 1804 - 1844), estampe
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren
- 14** *Episode de la bataille de Yashima* (1185), fin 18^e siècle, anonyme, paravent à six feuilles, encre et couleur sur papier doré, bois laqué, métal, soie brochée
musée des beaux-arts de Nancy © ville de Nancy, cliché Patrice Buren